Zeitschrift: Le nouveau conteur vaudois et romand
Band: 86 (1959)
Heft: 6

Artikel: Patois et ancien français : (suite)
Autor: Chessex, Albert
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-231377

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 10.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

PATOIS ET ANCIEN FRANÇAIS (Suite) par Albert CHESSEX

En ancien français, « ongle » était féminin. Il le demeura généralement jusqu'au XVIe siècle ; mais, au XVIIe, La Fontaine, volontiers archaïsant, écrivait encore : « elle sent son ongle maline *». En Suisse romande, le féminin se maintint plus longtemps : le Genevois Merle d'Aubigné, historien de la Réformation, écrivait en plein XIXe siècle : « il a les ongles* longues *». Quand j'étais enfant, nous disions toujours* une *ongle. En patois :* onlya, onlye, anlya.

Le mot *pache*, « marché, convention, accord », tend à disparaître du parler romand. Il y a pourtant joué un grand rôle et engendré des proverbes : « La *pache* fait l'attache », (on est lié par son marché) ; « courte *pache et* longue attache », qui se dit d'un mariage contracté à la légère.

Les écrivains romands l'ont employé, par exemple Toepffer dans le *Presbytère :* « Ayant fait *pache* pour sa génisse, il revint tard du marché ». *Pache* existait en ancien français : il se retrouve dans les patois qui disent *patse, patsè, patche*, et dans les noms de famille *Pache, Pasche, Pachoud, Paschoud.*

En ancien français, le mot *un* s'employait au pluriel auprès des noms pluriels qui ont un sens collectif : *unes armes, unes choses et aultres*, etc. Mais, dès la fin du XVIe siècle, « le tour agonise. La langue perdit ainsi un des moyens qu'elle avait d'exprimer un tout, fait de la combinaison de plusieurs parties. Il lui resta, il est vrai, et pour longtemps l'expression équivalente *une paire de : une paire de sept psaumes*, c'est-à-dire l'ensemble des sept psaumes de la pénitence ». (Ferdinand Brunot, *Histoire de la langue française*, II, 279). L'expression vit encore chez nous avec ce sens collectif, mais sous la forme *un pair* qui, du reste, existait aussi en ancien français et que l'on trouve jusque chez Corneille : « *ce pair* d'amants ». Nous disons par exemple, *un pair de jours* pour « quelques jours ». Il en est de même des mots patois *pâr, pâ : On pâ dè pîcè*, quelques écus ; *on pâr de tein*, quelque temps.

Dame du ciel, regente terrienne,
Emperiere des infernaulx *paluz*...

(Ballade que feit Villon (XVe siècle)... *pour prier Notre Dame). Palu* ou *palud*, « marais ». Ce terme, courant en ancien français, a été renié par le français dès le XVIIe siècle. Nos patois ne le connaissent plus guère. Le doyen Bridel note ceci : « *Palu*, mot qui se joint toujours à *pra. Pra palu*, prairie marécageuse, pré humide ». Mais *palu* a été certainement répandu chez nous, témoin les toponymes qu'il a laissés en Suisse romande, en particulier dans les cantons de Vaud, Fribourg et Genève : La *Palud*, place de Lausanne ; *Malapalud*, commune du district d'Echallens ; très nombreux lieux-dits : *Pallud*, en *Paluz, Lapalud*, la *Palude*, les *Paluds, Palluex, Pallueyres*, etc.

Des nombreux sens que possède en français le mot « panne », un seul se retrouve dans tous nos patois, savoir « graisse du ventre d'un porc ». Mais les patois disent *péna, pèna, penna*. En français régional, *penne*, et cette forme est indentique à celle de l'ancien français.

En France, du XIIe au XVIe siècle, on ne disait pas encore « perroquet », mais *papegai*, qui, ensuite, fut évincé par perroquet. Dans nos patois, on appelait *papagai* ou *papegai* un oiseau de bois peint en vert qui, placé sur un mât très élevé, servait de cible aux tireurs.